

Le morceau paroît friand ;
 Le meilleur expédient ,
 Pour vérifier la chose ,
 Est de le manger sans fauce.

Ah ! dit le nain , Monseigneur ,
 C'est pour moi beaucoup d'honneur :
 Mais à mon heure dernière ,
 Ecoutez une priere ,

Et promettez par serment
 De l'exaucer promptement.
 Le géant aussitôt jure ;
 Le nain dit : je vous conjure

De ne me dévorer pas :
 Et s'esquivant de ses bras ,
 Le petit homme s'échappe :
 Mais le géant le rattrape.

Le nain crioit : justes Dieux ,
 Qui voyez du haut des cieux
 Ma déplorable aventure ,
 Vengez-moi de ce parjure.

Mais l'ogre , en le dépêchant ,
 Dit : mon ami , le méchant ,
 Qui n'épargne point son frere ,
 Des Dieux craint peu la colere.

Il semble que le fabuliste veuille établir que la Religion est peu efficace pour arrêter la fougue des passions cruelles & insensées. *Qui n'épargne pas son frere , des Dieux craint peu la colere* ; oui , sans doute , mais quel est l'homme qui n'épargne pas son frere ? c'est celui qui ne craint pas la colere des Dieux. Pourquoi ne l'épargne-t-il pas ? c'est qu'il ne craint pas les Dieux. Le nain raisonne bien , il fait que si le géant vient à craindre les Dieux , il pourra échapper : mais